

MARTIN DEMOULIN

NOIR COMME LA NEIGE

ISEDITION

**Retrouvez toutes nos actualités
sur les réseaux sociaux :**

Facebook.com/isedition

Twitter.com/is_edition

Instagram.com/is_edition

© 2019 – IS Edition

51 rue du Rouet. 13008 Marseille

www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-279-0

ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-280-6

Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty

Directrice d'ouvrage et corrections : Marina Di Pauli

Couverture / illustration(s) : Pixel Studio / Deposit photos

Collection « Faits de société »

Directeur : Harald Bénoliel

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

MARTIN DEMOULIN

NOIR COMME LA NEIGE

ISEDITION

*Nous avons à peine eu le temps de nous dire
bonjour et déjà nous devons nous dire adieu...*

PROLOGUE

B allons rouges, ballons bleus, ballons jaunes.
Fous rires shootés à l'hélium. Main droite dans celle de maman.
Main gauche dans celle de papa. À trois, on saute. Un. Deux.
Trois... Je saute dans la vie comme on saute dans le vide. Je ris comme
tous les gosses de mon âge. Des rires francs, authentiques et sincères.

Et insouciant ?

C'est l'âge des bacs à sable. L'âge des manèges. L'âge des goûters d'anniversaire.

Ballons rouges, ballons bleus, ballons jaunes.

Je ris dehors, je pleure dedans. À la maison, Chloé est un fantôme. Nous prenons grand soin de l'ignorer. Mais il est là qui nous défie d'être heureux. Ne surtout pas en parler. Ne surtout pas y penser.

Chut... danger. Sujet tabou. Rester debout.

Avancer comme on peut. À pas feutrés. Silence. Ne pas attiser la douleur. Ne pas s'autoriser de larmes.

La vie comme un film de Chaplin : film muet, démarche en déséquilibre, attitude de robot. L'image, pas le son. Les maux, pas les mots. Des ecchymoses plein le regard, des envies de vociférer toute sa colère au monde. Scène de crime, défense d'entrer. Ne pas toucher aux pièces à conviction. On laisse tout en l'état. Le temps fera le reste ? L'erreur de trop.

Conséquences de ce silence ? Repassez plus tard. Dans dix, quinze, vingt ou trente ans.

On vous dira.

*

Premiers pas dans l'adolescence.

Ballons de foot, ballons de volley. Et les premiers ballons de rouge.

Les copains. Le copain. Celui du moment. On saute dans la vie à deux. Mais copain Kleenex. À peine utilisé et déjà jeté. Exclusivement des amitiés exclusives. Incapable de partager. Être le centre d'intérêt, celui qui récolte toutes les attentions. Celui qu'on aime. Le meilleur copain du monde. Briller, montrer que j'existe, que je suis beau et fort. Drôle et exubérant. Bien sûr, j'en fais des tonnes. Je suis égoïste, exigeant, intransigeant, possessif. Évidemment, chaque fois on me tourne le dos. Les ados mal dans leur peau finissent seuls dans leur chambre. Comme les taulards. Ils remuent leurs idées noires. Un Rubik's cube dans le crâne. Regardent par la fenêtre en rêvant de suicide. Ça serait chouette de s'écraser sur le sol, dix mètres plus bas. Un bon moyen d'en finir avec les emmerdements. Un bon moyen de dire à la vie « t'as raison, faut pas m'aimer, j'suis qu'une pauvre merde, voilà t'es contente, c'est terminé ».

Le dire à qui ?

À des poèmes torturés. Chaque soir, dix pages, vingt pages. Idées noires sur papier blanc. Surtout ne pas dormir. Jusqu'à l'épuisement. À fleur de cœur, à fleur de vide, à fleur de trouille.

Le dire à qui ?

À des filles. Toutes ces filles à qui je n'ai jamais osé rien dire. Qui occupent une place immense dans ma vie mais qui ignorent tout de ma vie. Qu'on m'aime ! Je vous en supplie les filles, aimez-moi. Je suis prêt à tout pour un sourire. Rien qu'un sourire. Des tonnes de fleurs. Des roses rouges, par centaines. Pour un oui pour un non des cadeaux. Trop, toujours trop. Je saute à pieds joints dans les jupes des filles.

Aimez-moi comme maman aimait Chloé. Je soignerai vos blessures. Je suis très fort pour les blessures des autres. Regardez-moi. Parlez-moi. Écoutez-moi. Aimez-moi !

Et d'amitiés excessives en amours impossibles, j'avance dans la vie en titubant.

Et si je sautais enfin dans le vide ?

Pour qu'enfin ma vie paye sa dette à la mort.

Noir comme la neige

« C'est seulement quand tu connais toute la laideur du plus moche
que tu saisis toute la splendeur du plus beau. »

C'était un jour de janvier. La nature hibernait.
La tête en bas, je regarde le monde à l'envers. Les roues
tournent dans le vide. Je regarde autour de moi, je suis perdu.

C'est en fin d'après-midi. Dix-huit heures un mercredi. Le mercredi, le
jour des enfants.

Je les observe toutes les deux. Comme je peux. Avec mes pupilles de
même. Sur la route, le verglas. Ma mère ne tient plus le volant de notre
vieille voiture. Pourquoi ? Chloé n'a qu'une chaussure. Pourquoi ? Au
milieu du pare-brise, un trou. C'est quoi ce trou ?

J'ai quatre ans. Quatre ans et cinq jours.

Dans ma tête bourrée de rêves de gosse, les accidents, ça n'existe pas.
Dans mes rêves, la vie est belle, juste belle comme ça, sans rien qui
cabosse. Maman s'échappe de la voiture. Elle hurle après sa fille qui est là,
immobile, sur l'herbe. C'est bizarre. Le sol est couvert d'une mince
pellicule de givre. Chloé ne dit rien.

Du crash, il ne me reste que quelques flashes. Des trucs trashes. Un
chausson ensanglanté, le visage défait de ma mère totalement sonnée.
Dans ses bras, Chloé est sage comme une image.

Trop sage peut-être. Endormie, comme les arbres et les oiseaux. Maman la secoue gentiment, mais elle fait la moue. Elle doit être fatiguée. C'était une belle journée. Ce matin, il faisait beau.

La nuit s'installait.

Les téléphones portables n'existent pas. La petite départementale est déserte.

On est là, tous les trois. La voiture est sur le toit. Maman a des larmes plein la figure. Chloé a du rouge partout. C'est peut-être de la peinture... Je suis un enfant qui ne comprend pas vraiment ces choses-là.

Un étranger s'arrête. Il est seul dans sa voiture.

Je fais remarquer à maman qu'il n'a pas de siège-auto pour Chloé. Maman me dit que ce n'est pas grave, qu'elle va la serrer fort dans ses bras. Le type roule vite. Je regarde la nature. La nature est moins pressée que nous. La nature s'en fout. Elle a le temps. Mais nous, on court. Surtout les adultes. Ils courent toujours. Après le temps, je crois.

Très vite, autour de nous les sirènes dansent, les gyrophares décochent des œillades. Les ambulances paradent, elles font la course et se bousculent aux portes de l'hôpital.

Une grosse dame me prend la main. J'aime bien ses doigts potelés. Mon crâne saigne légèrement. Elle me dit qu'elle va faire de la couture dans mes cheveux. Comme mamie avec la laine. Elle me dit que ça piquera un peu, mais que ça ne sera pas vraiment douloureux. Elle me rassure comme elle peut.

« Tu dois être courageux et fort comme ton papa. »

Sans faire de caprice, je la laisse m'emmener. Maman est là. Maman m'embrasse. Maman m'enlace. Chloé s'éloigne sur un lit à roulettes.

Je l'observe zigzaguer dans les couloirs bruyants du service des urgences. *Elle va vite revenir, c'est sûr.* Sans me douter que c'est la dernière fois que je la vois.

La première fois, il y avait de la musique. De la musique et des amis.

La musique et les discussions. Désordonnées autour des dizaines de clopes consommées. Allumées comme pour se donner le sentiment d'appartenir à un ensemble soudé et invincible. Le tabac, cul et chemise avec l'ivresse d'une jeunesse désabusée. Les uns se défonçaient à la vodka, sans état d'âme. Les autres faisaient ami-ami avec un bourbon à peine plus vieux qu'eux. L'alcool, puissant lien social. Aussi puissant que le sang d'une fratrie. L'alcool. Le tabac. La nuit titubait dans une fumée blonde. La nuit, nous étions les rois du monde. Légers, la tête en bas.

La première fois il y avait de la musique.

Le soleil pointait le bout de son nez. La lune foutait le camp, hautaine et sarcastique. Je n'avais d'autre choix que de me laisser aller à une lente et douloureuse redescende. Déjà les amis se dispersent. Déjà les basses flirtent timidement avec le zéro absolu, s'étranglent en un sample aussi feutré que monotone. Je connais trop bien la suite des événements. Je sais par cœur la chute. Bien plus périlleuse que la chute des feuilles en automne. Irréversible, tellement prévisible. Dans l'ordre des choses. Suite logique, résultat d'une équation où l'inconnu n'a pas sa place. Où l'algorithme n'est rien d'autre que le reflet d'une mise en scène macabre jouée d'avance. Comme un et un font deux, indiscutablement.

Bientôt les derniers pas de travers pour encore m'effondrer, amorphe, léthargique dans ma chambre d'adolescent. Surtout ne pas faire de bruit. Le cœur cambriolé. Le cœur qui perd la tête.

Surtout ne pas ébranler la tranquille crédulité de mes parents impuissants. Et c'est les joues couvertes de puissantes larmes que je m'effondre sans surprise dans un silence aussi tonitruant et asphyxiant que les coups de klaxon d'une humanité moutonnante lasse et aigrie entassée aux portes de Paris un lundi matin. Des larmes acérées comme des lames de poignard transperçant de part en part mon cœur meurtri de ne savoir comment s'exprimer autrement que dans les cris de la douleur.

Je m'appelle Blanche.

La première fois, il y avait de la musique. De la musique et des amis.

* * * * *

Maman dit toujours de Chloé qu'elle avait « dix-huit mois » quand elle s'est envolée. Pas un an et demi. Non, non. Dix-huit mois. Les grandes personnes ont cette curieuse façon de grossir les chiffres quand elles parlent de leurs enfants. Comme pour donner de l'importance à leur progéniture. Tellement fières de toutes ces choses qui se mesurent. Le poids, la taille. Très vite, la pointure sera au cœur des discussions.

« Tu te rends compte, à six mois, Maël chausse déjà du dix-sept. Faut dire que c'est un costaud avec ses soixante centimètres et ses neuf kilos. »

Je ne me rappelle pas les pieds de Chloé. Ni sa taille. Ni son poids. À peine sa bouille. Deux billes bleues comme le ciel, quelques cheveux blonds comme les blés.

Trop souvent, elle m'échappe. Je la cherche dans un coin de ma tête, je ferme les yeux, j'essaye encore, elle n'est pas là. Rien n'y fait, elle a foutu le camp. Elle meurt une nouvelle fois. Et pour la millième fois, je reste planté là, le regard embué, impuissant. Impossible de la faire revenir. C'est un sentiment insupportable. Comme si sa mort me frappait à nouveau.

Heureusement, un jour, la photographie a eu la bonne idée de naître.

Alors, quand le souvenir s'évade, il y a cette photo... Accrochée au mur, dans le salon, chez papa et maman. Chloé est assise, elle regarde l'objectif. Elle sourit. Elle souriait toujours. Et tout autour de ce sourire volé par le destin, dans leurs cadres vitrés, les anciens sont à leur place. Les anciens,

je les ai toujours connus comme ça, ternes et immobiles. Pour moi, ils n'ont jamais existé autrement qu'en noir et blanc, figés en équilibre. À leur place.

Pas Chloé. Trop tôt sortie de scène.

Sur le mur, dans le salon, il y a aussi une photo de moi. J'ai dix-sept ou dix-huit ans. Dix-huit ans, c'est l'âge de la majorité, des premières amours, du permis de conduire. L'âge du baccalauréat, des sorties, des boîtes de nuit. L'âge de jouer les grands. Dix-huit ans, ça en impose. Dix-huit mois, ça pèse pas lourd. À peine le temps de se lever, de faire ses premiers pas. À peine le temps de dire « papa », de dire « maman ». De nous abandonner à notre peine.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 89% du livre à lire sur la version complète

TABLE DES MATIÈRES
DE LA VERSION COMPLÈTE

Prologue.....	5
1.....	9
2.....	11
3.....	15
4.....	18
5.....	21
6.....	25
7.....	28
8.....	31
9.....	34
10.....	36
11.....	39
12.....	42
13.....	45
14.....	48
15.....	51

16.....	54
17.....	57
18.....	60
19.....	63
20.....	66
21.....	71
22.....	74
23.....	77
24.....	80
25.....	83
26.....	86
27.....	88
28.....	90
29.....	92
30.....	94
31.....	97
32.....	101
33.....	105
Conclusion.....	108
Géraldine.....	109
Écrire à l'auteur.....	110
À propos de l'auteur.....	111
Ce livre vous a plu ?.....	116
Découvrez nos autres livres.....	117